

tableau de Piloty qui représente Thusnelda, la femme d'Hermann (que vous appelez Arminius, je crois), au triomphe de Germanicus. Voilà le premier anneau de la haine allemande.

—Contre la France ?

—Contre les races latines, monsieur.

C'est bien possible, après tout. L'Allemagne est patiente, parce qu'elle se croit éternelle. Elle est capable de couvrir sa vengeance pendant des siècles. Tout germe lentement, mais sûrement, dans ces têtes carrées qui mettent huit jours à ruminer un bon mot et toute leur vie à nourrir une idée. Leur ressentiment n'a fait que s'exalter, au lieu de s'assouvir, par la défaite et le démembrement de la France. Cet étudiant était un Prussien de la Poméranie : on est peu exposé à de pareilles rencontres, non-seulement dans l'Allemagne autrichienne, mais au sud du nouvel empire, dans le grand duché, le Wurtemberg, la Bavière même, dont les habitants diffèrent du Prussien autant que le Napolitain du Piémontais.

“ Vous venez de voir là, me dit mon compagnon, lorsque notre interlocuteur fut parti, un des plus beaux types de ce qu'on appelle le *mangeur de Français*. Tous les soirs, à la brasserie, il braille pendant deux heures *la Garde du Rhin* ou *la Patrie de l'Allemand*. Le mois prochain, il proposera à sa corporation de changer la couleur blanche de sa casquette contre la couleur rouge, image du sang français, comme dit Kœrner. Ce qui ne l'empêche pas de rechercher les Français, dont il parle très-bien la langue, de lire nos auteurs et nos journaux avec passion, quitte à les traiter après de corrupteurs de la morale publique, de se cotiser avec deux ou trois amis pour comprendre le *Figaro*, et de m'interroger sans cesse sur Paris, qu'il brûle d'aller voir, tout en le qualifiant de Sodome. Au fond, il y a de l'amour dans sa haine.”

Et puis, ces cerveaux allemands ont toujours un petit coin qui n'est pas bien net.

C'est égal : la réponse n'était pas facile devant les ruines du château de Heidelberg. Cette destruction, dont la seule pensée éveillait la princesse Palatine en sursaut dans sa chambre à coucher de Versailles et la faisait pleurer à chaudes larmes pendant la nuit, avait excité l'horreur et la pitié des exécuteurs eux-mêmes. “ Je ne crois pas que de huit jours mon cœur se retrouve dans sa situation ordinaire,” écrivait, le 4 mars 1689, le comte de Tessé à Louvois, en lui rendant compte de l'accomplissement de ses ordres. J'imagine qu'en voyant passer dans la cour de Versailles le roi Guillaume, qui allait se faire couronner empereur d'Allemagne, Turenne, qui garde avec Condé l'entrée du palais de Louis XIV, a dû se souvenir du Palatinat.